

Montaigne, *Essais*, I, 21
« De la force de l'imagination »
selon l'Exemplaire de Bordeaux

par Alain Legros

5/5

Traduction conjointe d'EB-95

Force de l'imagination

A strong imagination creates the event, comme on dit à l'Université.

Je suis de ceux qui ressentent très fort la puissance de l'imagination. Chacun en est heurté, mais certains en sont renversés. Son effet me transperce. Et mon art est de lui échapper, | *EB* non pas | 95 car je n'ai pas la force | de lui résister.

Je vivrais de la seule compagnie de personnes saines et gaies. La vue des angoisses d'autrui m'angoisse physiquement. Et mon sentiment a souvent usurpé le sentiment d'un autre. Un toussueur continu irrité mon poumon et mon gosier. Je visite moins volontiers les malades qui me touchent de près, que ceux auxquels je m'intéresse moins, que je considère moins. Je saisis le mal qui me soucie et je le prends sur moi.

Je ne trouve pas étrange qu'elle donne et les fièvres et la mort à ceux qui la laissent faire, et même qui l'applaudissent.

Simon Thomas était un grand médecin de son temps. Il me souvient que, me rencontrant | *EB* un jour | 95 un jour à Toulouse | chez un riche vieillard aux poumons malades, et traitant avec lui des moyens de sa guérison, il lui dit que l'un d'eux, c'était de me donner l'occasion de jouir de sa compagnie. Et qu'en fixant ses yeux sur la fraîcheur de mon visage et sa pensée sur cette allégresse et cette vigueur dont mon adolescence débordait, et en remplissant tous ses sens de cet état florissant où j'étais, sa santé s'en pourrait amender. Mais il oubliait de dire que la mienne s'en pourrait aussi empirer !

Gallus Vibius fit tant d'effort pour comprendre l'essence et les mouvements de la folie, qu'il en perdit la raison. Si bien que jamais depuis il ne la put retrouver. Il se pouvait vanter d'être devenu fou par sagesse !

Il y en a qui par frayeur anticipent la main du bourreau. Et celui qu'on détachait pour lui lire sa grâce se trouva raide mort sur l'échafaud du seul coup de son imagination.

Nous transpirons, nous tremblons, nous pâlissons et rougissons sous les secousses de nos imaginations. Même couchés dans la plume, nous sentons notre corps ébranlé par leurs chocs, quelquefois jusqu'à en expirer.

Et la jeunesse bouillante parvient en dormant à un tel degré d'excitation qu'elle assouvit en songe ses amoureux désirs :

So that as though it were an actual affair,

They pour out mighty streams, and stain the clothes they weart.

Et encore qu'il ne soit pas nouveau de voir, la nuit, croître des cornes à celui qui ne les avait pas en se couchant, toutefois ce qui arriva à Cyppus, roi d'Italie, est mémorable. Lequel, pour avoir assisté durant le jour avec enthousiasme au combat des taureaux, et avoir eu en songe toute la nuit des cornes dans la tête, les fit pousser sur son front par la force de l'imagination.

L'émotion donna au fils de Crésus la voix que la nature lui avait refusée.

Et Antiochus tomba malade d'avoir gardé la beauté de Stratonice trop vivement empreinte en son cœur.

Pline dit avoir vu Lucius Cossitius, de femme changé en homme le jour de ses noces.

Pontano et d'autres auteurs racontent que de pareilles métamorphoses sont advenues en Italie au cours des derniers siècles.

Sous l'effet du violent désir de lui et de sa mère,

Iphis the man fulfilled vows made when he was a girl.

Passant à Vitry-le-François, je pus voir un homme que l'évêque de Soissons avait nommé Germain lors de sa confirmation, que tous les habitants du lieu ont connu, et vu fille jusqu'à l'âge de vingt-deux ans sous le nom de Marie. Il était, à cette époque, fort barbu, et vieux, et non marié. C'est, dit-il, en faisant un effort pour sauter, que ses organes virils apparurent. Et il est encore en usage, parmi les filles de là-bas, une chanson où elles s'avertissent entre elles de ne pas faire de grandes enjambées de peur de devenir garçons, comme Marie Germain.

Il n'est pas bien étonnant que cette sorte d'accident se rencontre fréquemment. Car si l'imagination a du pouvoir en de telles choses, elle est si continuellement et vigoureusement attachée à ce sujet-là, que pour n'avoir si souvent

à retomber dans la même pensée de ce fougueux désir, elle ferait mieux d'introduire une fois pour toutes cet attribut viril dans le corps des filles !

Certains attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du roi Dagobert et de saint François.

On dit que parfois elle soulève les corps au-dessus de leur place.

Et Celse raconte l'histoire d'un prêtre qui ravissait son âme jusqu'à un tel degré d'extase, que son corps en demeurait longtemps sans respiration ni sentiment.

Saint Augustin en nomme un autre, à qui il ne fallait que faire entendre des cris lamentables et plaintifs, et soudain il défaillait. Et il s'emportait si vivement hors de soi qu'on avait beau le secouer, et hurler, et le pincer, et le brûler, rien n'y faisait jusqu'à ce qu'il fût revenu à lui. Alors il disait avoir entendu des voix, mais comme venant de loin. Et il s'apercevait de ses brûlures et ses meurtrissures. Et que ce ne fût une supercherie bien montée, contraire à ce qu'il éprouvait vraiment, on le voyait à ce qu'il n'avait plus durant ce temps ni pouls ni haleine.

Il est vraisemblable que le principal crédit des visions, envoûtements et autres effets extraordinaires vient de la puissance de l'imagination, qui agit principalement sur les gens du peuple, plus malléables. On tient leur croyance si captive, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voient pas.

Je suis encore | *EB* de cette opinion | 95 en ce doute | que ces plaisantes « liaisons », dont notre monde se voit si entravé qu'il ne se parle d'autre chose, ce sont peut-être des effets de l'appréhension et de la crainte. Car je sais par expérience qu'un tel, de qui je puis répondre comme de moi-même, à l'abri de tout soupçon d'impuissance autant que de magie, ayant entendu un sien compagnon raconter une défaillance inhabituelle où il était tombé au moment le plus critique, et se trouvant en pareille situation, l'horreur de ce récit lui vint tout à coup si rudement frapper l'imagination, qu'il subit la même infortune. Et dorénavant il fut sujet à récurrence, ce vilain souvenir de sa déroute le harcelant et le tyrannisant. Il trouva quelque remède à cette chimère en usant d'une autre chimère. C'est qu'en avouant lui-même et en proclamant d'emblée son handicap, il soulageait la tension de son esprit, car comme il s'attendait à ce malheur, celui-ci avait moins de prise sur lui et lui pesait moins. Quand il a pu à sa guise, l'esprit rasséréné et détendu, le corps rétabli dans ses droits, le mettre enfin à l'épreuve, s'en saisir et en surprendre autrui, il s'est guéri tout net. Avec qui on a été puissant une fois, on n'est plus impuissant, sinon par invalidité réelle.

Ce malheur n'est à craindre que dans les entreprises où notre esprit se trouve tirillé outre mesure entre désir et respect, et notamment dans les occasions où il faut agir à l'improviste, et vite. Il n'y a aucun moyen de se ravoier de ce trouble. J'en connais un à qui il a servi d'y apporter un corps qu'il avait | *EB* commencé à satisfaire | 95 à demi satisfait | ailleurs, afin d'endormir la brûlure de sa folle passion, et qui avec l'âge se trouve moins impuissant de ce qu'il est moins puissant ! Et tel autre aussi, à qui il a servi qu'un ami lui ait assuré qu'il disposait de toute une batterie d'amulettes infaillibles pour le protéger.

Il vaut mieux que je dise comment cela arriva. Un comte de très bonne naissance, de qui j'étais fort intime, se mariant avec une belle dame qu'un tel, qui assistait à la fête, avait poursuivie de ses assiduités, inquiétait grandement ses amis, et en particulier une vieille dame, sa parente qui, présidant à ces noces et les faisant chez elle, appréhendait ces sorcelleries. Ce qu'elle me fit comprendre. Je la priai de s'en reposer sur moi. J'avais par chance dans mes coffres une petite pièce d'or plate, où étaient gravées certaines figures célestes contre les coups de soleil et les maux de tête, à placer exactement sur la suture du crâne. Et pour l'y maintenir, elle était cousue à un ruban qu'on devait rattacher sous le menton. Chimère semblable à celle dont nous parlons... | *EB* Jacques Peletier | 95 Jacques Peletier lors d'un séjour chez moi | m'avait fait ce présent singulier. Je m'avisai d'en tirer quelque usage. Et je dis au comte qu'il pourrait bien connaître le même sort que les autres, car il y avait là des hommes prêts à l'y exposer. Mais que hardiment il allât se coucher. Que je lui ferais un tour d'ami, et n'épargnerais pas, pour son service, un miracle qui était en ma puissance, pourvu que sur son honneur il me promît de le tenir très fidèlement secret. Seulement, quand au cours de la nuit on irait lui porter le repas de réveillon, si cela s'était mal passé, qu'il me fit tel signe.

Il avait eu l'âme et les oreilles si rebattues, qu'il se trouva « lié » à cause du trouble de son imagination et me fit | *EB* son signe | 95 son signe à l'heure dite l. Je lui dis | *EB* alors | 95 alors à l'oreille | de se lever sous couleur de nous chasser et de prendre par jeu la robe de nuit que j'avais sur moi (nous étions d'une taille fort voisine). Et de s'en revêtir jusqu'au moment où il aurait exécuté mon ordonnance :

- Quand nous serions sortis, se retirer pour uriner
- Dire trois fois telles | *EB* oraisons | 95 paroles | et faire tels mouvements
- A chacune de ces trois fois, ceindre le ruban que je lui mettais en main
- S'appliquer bien soigneusement sur les reins la médaille qui y était attachée, la figure selon telle position
- Cela fait, | *EB* ayant | 95 ayant à la fin | bien serré ce ruban pour qu'il ne se puisse ni dénouer ni déplacer, s'en retourner tout à fait rassuré à son affaire.
- Et qu'il n'oublie pas d'étendre ma robe sur son lit de manière à les mettre tous deux à l'abri.

De ces singeries dépend principalement l'efficacité du tour. Car notre pensée ne se peut défaire de l'idée que des moyens si étranges viennent de quelque science occulte. Leur inanité leur acquiert poids et révérence. Bref, mes talismans se trouvèrent sans aucun doute plus propices à Vénus qu'adversaires du Soleil, plus actifs que défensifs !

C'est par un élan subit d'affection, fort éloigné de ma nature, que je fus conduit à agir de la sorte. Je suis ennemi des actions subtiles et feintes, et ne m'adonne à la manipulation ni par jeu ni pour le profit. Si l'action n'est pas vicieuse, le moyen l'est.

Amasis, roi d'Égypte, épousa Laodicé, une fort belle Grecque. Et lui qui se montrait un rude gaillard partout ailleurs, il n'arriva pas à jouir d'elle et menaça de la tuer, estimant qu'il s'agissait de quelque sortilège. Comme il est d'usage pour les visions, elle le renvoya à la dévotion. Et ayant accompli ses vœux et promesses à Vénus, il se trouva divinement rétabli, dès la première nuit suivant ses offrandes et ses sacrifices.

Mais elles ont tort de nous accueillir avec ces mines revêches, querelleuses et fuyantes qui nous éteignent en nous allumant ! La bru de Pythagore disait que la femme qui couche avec un homme doit, avec sa jupe, laisser aussi la pudeur, et la reprendre | *EB* avec le jupon | 95 avec elle l.

L'âme de l'assaillant, troublée par diverses alarmes, se perd aisément. Et celui à qui l'imagination a fait subir une fois cette honte — et elle ne la fait subir qu'aux premiers contacts, parce qu'ils sont plus | *EB* bouillants | 95 ardents | et fougueux, et aussi parce qu'en cette première | *EB* image | 95 image qu'on donne de soi l, on craint beaucoup plus de faillir —, ayant mal commencé, le voilà malade et dépité à cause de cet accident, qui se répète aux occasions suivantes. Les hommes mariés, qui ont tout leur temps, ne doivent ni hâter leur entreprise ni tâter le terrain s'ils ne sont pas prêts. Et il vaut mieux faillir indécemment à étrenner la couche nuptiale, pleine d'agitation et de fièvre, en attendant | *EB* une autre et une autre | 95 une autre | occasion, plus privée et moins angoissante, que de tomber en une perpétuelle misère pour s'être effrayé et désespéré du premier refus. Avant la pleine possession, le patient doit, par des assauts renouvelés, s'essayer et exposer peu à peu, sans vouloir à tout prix se rassurer définitivement lui-même. Ceux qui savent leur membre viril d'un naturel docile, qu'ils se préoccupent seulement de prendre leur imagination à contrepied !

On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, qui s'ingère si importunément lorsque nous n'en avons que faire, et défaille si importunément lorsque nous en avons le plus affaire, se disputant l'autorité si impérieusement avec notre volonté, refusant avec tant de fierté et d'obstination nos sollicitations et mentales et manuelles.

Si toutefois, en ce qu'on blâme sa rébellion et qu'on en tire une preuve pour le condamner, il m'avait payé pour plaider sa cause, peut-être ferais-je soupçonner nos autres membres, ses compagnons, de lui être allés intenter ce faux procès par pure jalousie de l'importance et de la douceur de son usage, et d'avoir en complotant armé le monde à son encontre, le chargeant par méchanceté, lui seul, de leur faute commune. Car, pensez-y, y a-t-il une seule des parties de notre corps qui

ne refuse pas souvent à notre volonté son service, et qui souvent ne | *EB* l'exerce | 95 s'exerce | contre notre volonté ? Elles ont chacune des passions propres, qui les éveillent et endorment sans notre avis. Combien de fois les mouvements involontaires de notre visage témoignent des pensées que nous tenions secrètes, et nous trahissent aux yeux de l'entourage ! Cette même cause qui anime ce membre, anime aussi, à notre insu, le cœur, le poumon, et le poulx, la vue d'un objet agréable répandant imperceptiblement en nous la flamme d'une émotion fébrile. N'y a-t-il que ces muscles et ces veines qui s'élèvent et se couchent sans l'accord, non seulement de notre volonté, mais aussi de notre pensée ? Nous ne commandons pas à nos cheveux de se hérissier, ni à notre peau de frémir de désir ou de crainte. La main se porte souvent où nous ne l'envoyons pas. La langue se transit et la voix se fige à son heure. Alors même que, n'ayant rien à frire, nous le lui défendrions volontiers, l'appétit de manger et de boire ne laisse pas d'émouvoir les parties qui lui sont consacrées, ni plus ni moins que cet autre appétit. Et il nous abandonne de même, hors de propos, quand bon lui semble.

Les organes qui servent à décharger le ventre ont leurs propres dilatations et compressions, outre et contre notre avis, comme ceux-ci, destinés à décharger | *EB* nos | 95 les | rognons. Et le fait que, pour autoriser | *EB* la toute-puissance | 95 la puissance | de notre volonté, saint Augustin allègue avoir vu quelqu'un qui commandait à son derrière autant de pets qu'il en voulait, et que | *EB* Vivès son commentateur | 95 Vivès | renchérit d'un autre exemple de son temps, de pets qui scandaient les vers qu'on leur adressait à haute voix, ne suppose pas non plus parfaite l'obéissance de ce membre-là. Car en est-il ordinairement de plus indiscret et tumultueux ? J'ajouterai que j'en connais un si turbulent et rebelle, qu'il y a quarante ans qu'il oblige constamment son maître à péter, sans rémission ni trêve, et le mène ainsi à la mort. | 95 Et plût à Dieu que je ne susse que par oui-dire, combien de fois notre ventre, par le refus d'un seul pet, nous mène jusqu'aux portes d'une mort très angoissante, et que l'empereur qui nous donna la liberté de péter partout nous en eût donné le pouvoir !

Mais notre volonté, pour les droits de qui nous mettons en avant ce reproche, combien plus vraisemblablement la pouvons-nous accuser de rébellion et de sédition pour son dérèglement et sa désobéissance ! Veut-elle toujours ce que nous voudrions qu'elle voulût ? Ne veut-elle pas souvent ce que nous lui interdisons de vouloir, et à notre évident détriment ? Se laisse-t-elle davantage ranger aux conclusions de notre raison ? Enfin, je dirais en faveur de Monsieur ma partie, qu'il veuille bien considérer qu'en l'espèce, sa cause étant inséparablement liée à celle d'un complice et sans distinction, on ne s'adresse pourtant qu'à lui, par arguments et charges tels que, vu la condition des parties, ils ne peuvent en rien regarder ni concerner le complice en question. Ce qui montre bien la malveillance et déloyauté manifeste des accusateurs.

Quoi qu'il en soit, déclarant qu'elle n'a cure des débats et sentences des avocats et des juges, la nature poursuivra cependant sa marche, elle qui aurait bien fait de doter ce membre de quelque particulier privilège, comme auteur du seul ouvrage immortel des mortels. | *EB* Voilà pourquoi Socrate estime que c'est une action divine que la génération. | 95 Ouvrage divin, selon Socrate ! | Et Amour, désir d'immortalité. Et Démon immortel lui-même.

C'est peut-être sous l'emprise de l'imagination que tel homme laisse ici les écrouelles, que son compagnon remporte en Espagne. Voilà pourquoi, en de telles choses, on a coutume de demander une âme préparée. Pourquoi les médecins recherchent-ils avant tout la confiance de leur patient avec tant de fausses promesses de guérison, si ce n'est afin que l'effet de l'imagination supplée à l'imposture de leur décoction ? Ils savent qu'un des maîtres de ce métier leur a transmis par écrit qu'il s'est trouvé des hommes sur qui opérait la simple vue de la médecine .

Tout ce « capriccio » m'est venu présentement du récit que me faisait un apothicaire, domestique de feu mon père, un homme simple, un Suisse (peuple peu enclin à la vanité et au mensonge). Il disait avoir connu longtemps, à Toulouse, un marchand atteint de la maladie de la pierre, qui avait souvent besoin de lavements et se les faisait diversement prescrire par les médecins en fonction des accès de son mal. On les lui apportait tout faits, sans rien omettre des formes habituelles. Souvent

il tâtait pour voir s'ils étaient trop chauds. Le voilà couché, sur le ventre, et tous les préparatifs effectués, mais il ne s'y faisait aucune injection ! L'apothicaire s'étant retiré après cette cérémonie, le patient, installé comme s'il avait véritablement pris le lavement, en ressentait le même effet que ceux qui les prennent. Et si le médecin ne trouvait pas l'opération suffisante, il lui en redonnait deux ou trois autres sous la même forme. Mon témoin jure que pour épargner la dépense — car il les payait comme s'il les avait reçus —, la femme de ce malade ayant tenté un jour d'y faire mettre seulement de l'eau tiède, le résultat révéla la supercherie. Et comme il avait trouvé ces lavements-là inefficaces, il fallut revenir à la première façon !

Une femme, pensant avoir avalé une épingle avec son pain, criait et se plaignait d'une douleur insupportable au gosier, où elle croyait la sentir arrêtée. Mais parce qu'il n'y avait ni enflure ni lésion apparente, un homme sensé, ayant jugé que ce n'était là qu'affabulation, due à quelque morceau de pain qui l'avait piquée en passant, la fit vomir et jeta à la dérobée, dans ce qu'elle rendit, une épingle tordue. Cette femme, croyant l'avoir rendue, se sentit aussitôt déchargée de sa douleur.

Je sais qu'un gentilhomme, ayant reçu chez lui à dîner des amis, se vanta trois ou quatre jours après, par manière de jeu — car il n'en était rien —, de leur avoir fait manger un chat en pâté. Une demoiselle de la troupe en conçut une telle horreur qu'en proie à des vomissements continuels, et à la fièvre, il fut impossible de la sauver.

Les bêtes elles-mêmes se voient comme nous assujetties à la force de l'imagination. Pour preuve, les chiens, qui se laissent mourir de douleur à la perte de leurs maîtres. Nous les voyons aussi japer et se trémousser en songe, et les chevaux hennir et se débattre.

Mais tout ceci se peut rapporter à l'étroite couture de l'esprit et du corps qui se communiquent l'un à l'autre leurs fortunes. Autre chose est le fait que l'imagination agisse parfois, non seulement contre son corps, mais contre le corps d'autrui. Et de même qu'un corps rejette son mal sur son voisin, comme il se voit pour la peste, la vérole et le mal des yeux, qui se transmettent par contagion,

By looking at sore eyes, eyes become sore :

From body into body ill's pass o'ert,

pareillement l'imagination ébranlée violemment lance des flèches capables de blesser un objet extérieur.

Les Anciens ont soutenu qu'en Scythie certaines femmes, montées et en colère contre quelqu'un, le tuaient du seul regard.

Les tortues et les autruches couvent leurs œufs de la vue seule, signe qu'il s'y trouve quelque force éjaculatrice.

Et quant aux sorciers, on dit que leurs yeux blessent et nuisent.

Some evil eye bewitched my tender lambst.

Ce sont pour moi de mauvais garants que les magiciens. Toujours est-il que nous voyons par expérience les femmes envoyer aux corps des enfants qu'elles portent au ventre des marques de leurs visions. Pour preuve, celle qui engendra le Maure.

Et on présenta à Charles, roi de Bohême et empereur, une fille des environs de Pise, toute velue et hirsute, que sa mère disait avoir été ainsi conçue à cause d'une image de saint Jean Baptiste suspendue à son lit.

Il en est de même des animaux. Pour preuve, les brebis de Jacob, et les perdrix et les lièvres, que la neige blanchit dans les montagnes.

On vit dernièrement chez moi un chat qui guêtait un oiseau au haut d'un arbre. Après s'être un moment fixés des yeux l'un l'autre, l'oiseau se laissa choir comme mort entre les pattes du chat, soit enivré par sa propre imagination, soit attiré par quelque force attractive du chat.

Ceux qui aiment la fauconnerie ont entendu raconter l'histoire du fauconnier qui, attachant obstinément sa vue sur un milan en vol, pariait que par la seule force de sa vue il le ferait descendre au sol. Et il le faisait !

À ce qu'on dit, du moins, car les histoires que j'emprunte, je les renvoie à la conscience de ceux de qui je les tiens. Les réflexions sont à moi, et se fondent sur la raison, non sur l'expérience. Chacun y peut joindre ses exemples. Et celui qui n'en

a point, qu'il ne laisse pas de croire qu'il y en a, vu le nombre et la variété des choses qui existent. Si je ne suis pas bon dans l'art d'« exemplifier », qu'un autre « exemplifie » pour moi ! Aussi bien, dans l'étude que je mène sur nos mœurs et mouvements, les témoignages inventés, pourvu qu'ils soient possibles, y servent comme les vrais. Advenu ou non advenu, | *EB* à Paris ou à Rome | 95 à Rome ou à Paris |, à Jean ou à Pierre, c'est toujours un tour de l'humaine capacité, chose dont je suis utilement avisé par ce récit. Je le vois et en fais autant mon profit si c'est ombre ou si c'est corps. Et parmi les différentes versions qu'ont souvent les histoires, je me sers de celle qui est la plus rare et la plus mémorable. Il y a des auteurs dont l'intention, c'est de dire ce qui est arrivé. La mienne, si je pouvais y parvenir, ce serait de parler de ce qui peut arriver.

Il est justement permis aux étudiants d'inventer des « similitudes » quand ils n'en ont pas d'avérées. Je n'en fais pas ainsi pourtant, et sur ce point je surpasse en scrupuleuse exactitude la bonne foi des historiens. Dans les exemples que je tire ici de ce que j'ai | *EB* entendu | 95 lu, entendu |, fait ou dit, je me suis défendu d'oser altérer jusqu'aux plus légères et inutiles circonstances. Ma conscience ne falsifie pas un iota, | *EB* ma science | 95 mon ignorance |, je ne sais.

À ce propos, il m'arrive parfois de penser qu'il puisse assez bien convenir à un théologien, à un philosophe, gens d'exquise conscience et d'exacte prudence, d'écrire l'histoire. Comment pourraient-ils engager leur parole sur la base de la parole populaire ? Comment répondre des pensées de personnes inconnues et prendre pour argent comptant leurs conjectures ? Des actions à divers éléments qui se passent en leur présence, ils refuseraient d'en rendre témoignage sous serment devant un juge. Et aucun homme ne leur est si familier qu'ils s'engagent à répondre pleinement de ses intentions.

Je trouve moins risqué d'écrire sur les choses passées que sur les présentes, parce que l'écrivain n'y doit rendre compte que d'une vérité empruntée. Certains me poussent à écrire sur les affaires de mon temps, estimant que je les vois d'une vue moins blessée de passion qu'un autre, et de plus près, grâce à l'accès que le hasard m'a donné aux chefs de divers partis. Mais ils ne disent pas, que, même pour toute la gloire de Salluste, je n'en prendrais pas la peine. Ennemi juré d'obligation, d'assiduité, de constance. Il n'est rien qui soit si contraire à mon style qu'un discours étendu. Je m'interromps si souvent par manque de souffle ! Je n'ai ni composition ni développement qui vaille. Plus ignorant qu'un enfant des phrases et vocables qui servent aux choses les plus communes. Aussi ai-je entrepris de dire ce que je sais dire, accommodant le sujet à ma force. Si je voulais m'en imposer un, il pourrait dépasser ma mesure. Ils ne disent pas non plus que, ma liberté étant si libre, j'eusse publié, à mon gré même et selon la raison, des jugements illégitimes et punissables.

Plutarque nous dirait volontiers, à partir de son expérience d'auteur, que c'est l'œuvre d'autrui si ses exemples sont en tout et partout véritables, que son œuvre à lui c'est qu'ils soient utiles à la postérité, et présentés sous un jour qui éclaire notre chemin vers la vertu. Il n'est pas dangereux, comme c'est la cas pour un médicament, que dans un vieux récit il en soit ainsi ou ainsi.